

FEMMES

# Parité en vogue

**Le vent féministe n'a pas soufflé que dans la capitale - dans vingt communes, les conseils communaux seront féminins pour un tiers. Assistons-nous au début d'une nouvelle dynamique paritaire?**

(rw) - "Nous avons huit femmes parmi nos onze élus, et ceci sans avoir eu recours aux quotas", se vantait Paul Helminger au lendemain des élections à Luxembourg-Ville. Avec 48,1 % de femmes élues, le conseil communal de la capitale frôle la parité. Et il est vrai que la forte présence de femmes libérales y est pour quelque chose. Mais le parti qui se prononce le plus vivement contre une promotion spécifique des femmes était

aussi celui qui, dans la capitale, était monté dans le ring électoral avec 11 femmes parmi ses 27 candidat-e-s - un quota non officiel de plus de 40 %. Le DP n'était pas le seul à miser sur les candidatures féminines: l'ADR avait atteint le même score, et le LSAP, Déi Gréng et Déi Lénk avaient même présenté des listes quasi-paritaires avec 13 femmes. Seul le CSV n'avait pas réussi à rassembler plus que son tiers de femmes ordonné

statutairement. Il faut croire que la présence massive des femmes sur les listes correspondait aux vœux des électeurs et électrices: suite aux élections de dimanche et pour la première fois dans l'histoire du suffrage universel au Luxembourg, une commune à représentation proportionnelle se dotera d'un conseil communal paritaire.

Mais les chiffres présentés jeudi par l'Observatoire des élections communales 2005, dirigé par le Conseil national des femmes du Luxembourg (CNFL), révèlent des contre-exemples flagrants: La commune de Bertrange, où 38,1 % des candidatures étaient féminines, mais où aucune femme n'a été élue, en est un triste exemple. Et les quatre femmes qui s'étaient présentées à Reisdorf ont bel et bien été déboulonnées: depuis l'introduction du droit de vote, le conseil communal de cette petite commune majoritaire reste, ensemble avec celui de Munshausen, entièrement masculin.

## Vedette féministe

Un pool plus grand de candidates est donc une condition nécessaire, mais non suffisante pour faire avancer la participation politique des femmes. Encore faut-il qu'elles soient connues et soutenues. L'histoire de la section DP de la capitale en témoigne d'ailleurs. Des huit

femmes élues il y a quelques jours, trois sont entrées en politique à une époque où la présence de femmes sur une liste était une nouveauté audacieuse qui correspondait à l'image progressiste du parti libéral des années 60 et 70. Et toutes les trois bénéficiaient alors du soutien d'un parti qui les avait choisies non seulement pour leurs compétences, mais aussi pour leur nom respectivement leur notoriété dans la société luxembourgeoise. En fait, le parti libéral, même s'il en a horreur aujourd'hui, était en quelque sorte un parti féministe avant la lettre, puisqu'il pratiquait - du moins dans la capitale - ce que l'on qualifie aujourd'hui de promotion féminine. Il est vrai que dans les autres communes, il n'a jamais réussi cet exploit, et l'éternelle présence du trio Flesch-Polfer-Brasseur cache une part globale d'élues communales plutôt médiocre: avec aujourd'hui 21 %, le DP fait un peu mieux que le LSAP (19,5), mais a été évincé par le CSV qui atteint 23,2 %.

La grande vedette en matière de parité reste cependant le parti vert. Alors que Déi Lénk, qui avait présenté 42 % de femmes sur ses trois listes, s'en est tiré avec un seul élu - masculin -, le parti écologiste avait présenté des listes à 41 % féminines. Et sort des élections avec 46 % d'élues sur ses 24 listes. Jemp Weydert, conseiller commu-

nal vert à Mamer qui rentre au nouveau conseil - cette fois-ci avec sa collègue Edmée Besch-Glangé - souligne que sa section locale ne s'est pas limitée à recruter des candidates: "Les dernières années, les femmes étaient très actives dans la commune, et nous avons fait appel dans nos publications et lors de nos réunions pour que, après de longues années d'absence, des femmes entrent à nouveau dans le conseil communal." "Et surtout", rajoute-t-il, "nous sommes entrés dans la campagne avec deux têtes de liste, un homme et une femme, au lieu de placer les conseillers sortants en rang utile."

Les Verts doivent-ils donc leur succès du moins et en partie à leur observation de la parité? En tout cas, la présence équilibrée des deux sexes dans le monde politique semble devenir un enjeu électoral. Dans les communes de la région Centre, la part des élues dépasse maintenant les 27 %. Et dans vingt communes du pays, souligne le CNFL, le seuil d'un tiers d'élues a été atteint ou dépassé. Une masse critique qui pourrait redynamiser le sujet de l'équilibre hommes-femmes - non seulement en matière d'élections.

KOALITIONEN

# Grün-schwarze Schnittmengen

**Die Grünen sind ein begehrter Koalitionspartner - nicht nur in der Stadt Luxemburg. Und Schwarz-Grün passt in diesem Herbst möglicherweise besonders gut.**

(tf) - Den Wählerwillen zu respektieren, ist das erklärte Ziel vieler Parteien. Die Interpretation desselben fällt allerdings recht unterschiedlich aus. Zum Beispiel in Diekirch, wo die blau-rote Koalition durch die Wahlniederlage der DP keine Mehrheit mehr hat und derzeit an einem schwarz-grünen Bündnis verhandelt wird.

"Ich stelle fest, dass wir mit 38 Prozent die stärkste Partei sind und zudem zwei Prozent zugelegt haben. Mit diesem Ergebnis kommt niemand, der eine Mehrheit bilden will, an

der LSAP vorbei." Der noch amtierende Bürgermeister Claude Haagen (LSAP) gibt sich selbstsicher. Immerhin kann er sich zudem auf 2.102 Stimmen stützen - das ist mit Abstand das beste persönliche Resultat, das ein Diekircher Kandidat bei diesen Gemeindewahlen erzielen konnte. Mit fast 800 Stimmen weniger im Rücken hat jedoch der Erstgewählte der CSV, Nico Michels, den Wählerwillen anders interpretiert. Nach einem ersten Sondierungsgespräch mit den Grünen wurde beschlossen, Koalitionsver-

handlungen mit Déi Gréng aufzunehmen.

"Sechs Jahre waren wir jetzt im Gemeinderat, und während dieser sechs Jahre stand zwischen uns und der LSAP eine Mauer", so die Erklärung des Grünen Spitzenmannes Frank Thillen. "Mit Claude Haagen ist kein normales Gespräch möglich gewesen. Der kam nicht einmal nach den Wahlen auf uns zu." Und auf eine "One-Man-Show" habe man keine Lust. "Mit der CSV verstehen wir uns sehr gut", beschreibt Thillen die schwarz-grüne Atmosphäre.

Interessant sind die Grünen für die CSV auch aus machtpolitischen Erwägungen heraus: Der grüne Koalitionspartner hat in der Regel weniger Stimmen erhalten und verfügt damit über weniger Sitze im Gemeinderat. In einem schwarz-grünen Bündnis steht es demnach der CSV zu, das Amt des Bürgermeisters zu bekleiden. In Diekirch seien noch keine Personalfragen angeschnitten worden, so Frank Thillen. Dennoch hat die CSV mit ihren fünf Sitzen gegenüber von zwei Grünen eindeutig die besseren Karten.

Auch in Petingen, wo die CSV die absolute Mehrheit knapp verfehlt hat, wurde über eine schwarz-grüne Koalition nachgedacht. Mit sieben plus eins hätte der grüne Koalitionspartner aber einen

eher schwachen Stand gehabt. Diese Überlegung habe auch dazu geführt, nun doch in die Opposition zu gehen, wie Romain Becker von den Grünen sagt. "Wir waren sechs Jahre überhaupt nicht im Gemeinderat, kennen die Dossiers nicht." Deshalb wäre es verfrüht, nun im Schöfferrat zu sitzen. "Wir wollen die CSV nicht noch weiter stärken, sondern statt dessen eine gesunde Oppositionspolitik machen, damit man auch das grüne Gesicht erkennen kann. Berichte, die Koalition mit der CSV sei von der grünen Pareispitze abgeblasen worden, dementiert Becker. "Wir haben zwar mit Bausch, Braz und anderen diskutiert, aber die haben alle gesagt, es läge an uns, das zu entscheiden, weil wir die Politiker vor Ort kennen."

## Grüne Stufe auf dem Siebertreppchen

Auch in Mersch gab es erste Annäherungsversuche zwischen Grünen und CSV. Die Gespräche seien interessant gewesen, so der Abgeordnete Claude Adam, der in Mersch einer von drei grünen Gewählten ist. So interessant, dass man sie in einem zweiten Gespräch vertiefen will. Der frühere Koalitionspartner der Grünen, die DP, hat zwei Sitze verloren. Schreibt es also der Wählerwille vor, dass nun die CSV, die wie die Grünen einen Sitz zugelegt hat, den Vorrang als Koalitionspartner der Grünen hat?

"Der Wählerwille gebietet es mir jedenfalls, Gespräche mit der CSV zu führen", sagt

Adam. Ob die Grünen inhaltlich tatsächlich besser mit den Christsozialen zusammenpassen, dass werde sich in den Koalitionsgesprächen zeigen. Die hält er jedoch sowohl mit der DP als auch mit der CSV für möglich, auch wenn er sich bei Redaktionsschluss noch nicht definitiv äußern wollte. Und das, obwohl die CSV mit ihren knapp 28 Prozent noch vier Prozentpunkte hinter der DP liegt, die immer noch über vier Sitze verfügt.

Daraus lasse sich jedoch keine Unzufriedenheit mit der DP ableiten. "Die Zusammenarbeit hat in den vergangenen sechs Jahren gut funktioniert. Wir kommen aber nicht daran vorbei, festzustellen, dass die DP zwei Sitze verloren hat, wir dagegen deutliche Gewinne verzeichnen können", so Adam selbstbewusst: "Jetzt ist der Ball in unserem Feld."

Mit beiden Parteien gebe es große Schnittmengen, etwa in Fragen der Energie- und Klimapolitik, der Verkehrsentwicklung sowie betreffend neuer Bebauungspläne. "Jetzt werden wir ganz alleine unsere Schlüsse aus der Situation ziehen", sagt Claude Adam, der sich eine konkretere Aussage nicht entlocken lassen will. Eines steht dennoch jetzt schon fest: Wer so redet, wird sich kaum mehr mit der Rolle des Juniorpartners zufrieden geben.

